

Veillez trouver ci-joint un **appel à communication** pour une journée d'étude sur l'histoire de la pornographie en France, qui aura lieu en **mai 2011 à l'université de Saint-Quentin en Yvelines**.

La pornographie en France, XIX^e-XX^e

Pratique culturelle ordinaire pour les hommes, investie depuis peu par les femmes (Bozon, 2008), industries ou métiers informels dont les contours sont flous mais qui suscite des débats réguliers (Ogien, 2003), la pornographie est également un objet historique dont les frontières sont à géométrie variable : frontières sexuelles (bonne et mauvaise sexualité, homo et hétérosexualité), frontières sexuées, nationales et raciales (la pornographie « interracial »), frontières de classe (pornographie vulgaire vs érotisme distingué).

Quelques travaux ont pointé tout l'intérêt que représente l'étude à cette contre-culture, dont Robert Darnton a montré pour le XVIII^e siècle le potentiel séditionnel. Malgré cela, l'histoire culturelle du contemporain peine toujours à s'emparer de la pornographie comme objet d'étude. Ce retard n'est pas réellement surprenant : volontairement ou non, l'histoire culturelle reprend les hiérarchies culturelles et la pornographie est sans doute l'une des « cultures populaires ».

La valorisation et le déclin de la pornographie en est un indice. Celui-ci serait le versant « noble » des représentations de la sexualité, il impliquerait une visée artistique, une recherche esthétique qui différencierait ses productions de la pornographie, dont le seul objectif serait l'excitation sexuelle. Outre le fait que ce clivage érotisme/pornographie se fonde sur une distinction arbitraire et relativement récente, sa reprise implicite puisqu'elle entraîne le chercheur à reproduire une distinction qu

Ce colloque a pour objectif de combler les lacunes de la recherche sur la pornographie contemporaine, à travers un regard portant à la fois sur ses productions et ses consommations, ses acteurs et ses pratiques. L'angle privilégié par ce colloque est donc large, et si la perspective chronologique structurera notre approche, on accueillera favorablement les propositions de sociologues, de littéraires, de juristes, de spécialistes des sciences de l'information, de sciences de l'éducation...

Un premier enjeu de celle-ci : de quoi parle-t-on quand on parle de pornographie ? Plusieurs analyses ont montré l'absence de la catégorie elle-même, qui rassemblerait des produits, des flous des critères de la qualification de pornographie a souvent suscité des critiques : la pornographie ne constituerait pas un ensemble mais une mise à l'épreuve de classe (Kendrick, 1987) ou (2005). La pornographie serait donc avant tout une catégorie de la loi dans le droit : dans cette perspective, l'absence de la censure. Marcela Iacub (2010) a récemment montré que les plus larges que la régulation de la sexualité et concernait le fonctionnement démocratique de nos sociétés.

L'absence de la pornographie mise à l'épreuve de la catégorie de producteurs qui peuvent se revendiquer de la pornographie, voire en faire profession, et qui donnent différents significations à leur travail. Les travaux de Robert Darnton (1991, 2004), de Ian McCalman (1988), de Lynn Hunt (1995) montrent comment la pornographie est à partir du XVIII^e siècle une activité clandestine qui se donne un objectif politique, qui se veut à travers elle-même comme un élément d'histoire des lumières. Le XIX^e siècle est celui où la pornographie apparaît moins comme une contre-culture que comme elle par le capitalisme bourgeois. L'économie de la pornographie qui prévaut : comme le montre B. Coulmont (2007) à propos des sex-shops en France, elle répond à une demande. Les pornographes sont moins des militants que des entrepreneurs, qui se situent sur un marché. Les trajectoires des individus et la diffusion des produits nous renseignent sur les significations variables de la pornographie.

La représentation de la sexualité est un second enjeu de l'homme vulgaires, supports masturbatoires plus qu'ils sont souvent perçus comme une représentation simplement explicite, crue et directe des rapports sexuels. Cette vision déconstruit le masque de la dépendance de la pornographie vis-à-vis de

Dans le cas du film pornographique américain au XX^e siècle, Linda Williams (1999) a montré comment celui-ci reflétait un scrupule à une sexualité féminine mystérieuse : la sexualité qui constitue celle-ci en secret à dévoiler. Prolongeant ces analyses, les *porn studies* constituent les films pornographiques en documents sur les évolutions du genre et de la sexualité, mais aussi des rapports de classe et des rapports de race (Williams, 2004) : la pornographie, à partir du XIX^e siècle notamment, est l'indice d'un pouvoir (Sigel, 2002). D'une part les variations du genre.

Dans cette actualité, des constantes peuvent être identifiées : production et consommation largement masculine, la pornographie a pu être présentée par un certain féminisme comme un moyen, voire le moyen de reproduction de la domination masculine. Elle apparaît comme une prérogative masculine, tributaire de l'Anne-Marie Sohn dans le cas de la France du XIX^e siècle (Sohn, 2009).

La constitution de la pornographie en cause par le mouvement féministe permet de montrer comment celle-ci est une catégorie et une pratique sexuée ; elle ouvre également un nouveau chapitre dans la réponse aux accusations, ou être reprise dans le cadre du féminisme : la pornographie féminine ou lesbienne montre que les usages de la pornographie ne sont pas clos.

Ce colloque s'intéressera donc à une histoire large de la pornographie contemporaine, qui embrasse les XIX^e et XX^e siècles, une période marquée par l'entrée progressive de la culture en régime de masse. Cette industrialisation de la culture, dont Sainte-Beuve critique les effets dès 1839 (« La Littérature industrielle », *Revue des Deux Mondes*), s'accompagne d'une peur des foules érigées en acteurs de la vie politique. Cette naissance de la culture de masse déplace la portée de la pornographie : Annie Stora-Lamarre (1990) montre ainsi comment elle objectifie la protection du « faible », et quelle est dépendante de procédures de dénonciation menées par des entrepreneurs moraux qui constituent de la production stigmatisée. On prolongera l'analyse jusqu'à aujourd'hui, pour tâcher de comprendre en quoi les bouleversements technologiques (cassette vidéo, internet) ont changé la production et la consommation de pornographie. Tous les supports de la culture de masse seront sollicités : presse, littérature, cinéma, photographie, bande dessinée, théâtre...

On tâchera par ailleurs de ne pas se limiter aux situations de marginalité, mais de s'intéresser aux liens entre pornographie et culture légitime. Dans le domaine littéraire par exemple, si la pornographie fut souvent une prérogative d'éditeurs spécialisés et relativement marginaux (Jean-Jacques Pauvert, Eric Losfeld dans les années 1950), elle déborde également largement ce seul domaine, comme le montre le cas d'*Histoire d'O*, ou la publication de Pierre Guyotat et Jean Genet chez Gallimard. Dans un autre registre, l'affaire Bégis (A. Stora-Lamarre, 1990) montre également comment une collection privée de livres « sales » devient, une fois entrée à la Bibliothèque nationale, un trésor patrimonial...

Enfin, on essaiera de dépasser les simples études de cas, en menant une réflexion sur les corpus, et sur les phénomènes de circulation transmédiatiques et transnationaux : si la France sera privilégiée, on ne s'interdira ni les comparaisons, ni l'étude de marchés reliés à la France : films suédois importés sous le manteau, auteurs américains publiés à Paris...

Parmi les pistes possibles, voici quelques suggestions, non limitatives :

- « les entrepreneurs moraux » de la pornographie : René Bérenger (le « père la

Pudeur »), l'abbé Béthlém...

- les institutions et les outils de censure : arsenal législatif, institutions de contrôle
- les représentations de la sexualité et l'évolution des rapports de genre
- les liens entre représentations sexuelles et culture coloniale
- le marché de la pornographie et ses acteurs
- le féminisme et la pornographie

enfin, on accueillera aussi favorablement des propositions théoriques : comment étudier les traces d'un milieu voué à ne pas en laisser ? Baptiste Coulmont (2009) montre tout l'intérêt d'une microhistoire dans son étude de l'affaire Olesniak ; quelles autres pistes peut-on dégager pour faire l'histoire culturelle de la pornographie ?

Organisé par des doctorant-e-s, le colloque se tiendra à l'université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines en mai 2011.

Les propositions de communication (500 mots), comprenant notamment la méthode utilisée et les matériaux mobilisés, sont à envoyer accompagnées d'une présentation de l'auteur, **avant le 15 septembre 2010** à etudespornographiques@yahoo.com

Les propositions de jeunes chercheuses et chercheurs sont les bienvenues.

Bibliographie

Régine Beauthier, Jean-Mathieu Méon, Barbara Truffin, éd., *Obscénité, pornographie et censure. Les mises en scène de la sexualité et leur (dis)qualification (XIXe-XXe siècles)*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2010

Michel Bozon, « Pratiques et rencontres sexuelles : un répertoire qui sIn Nathalie Bajos, Michel Bozon (dir.), Nathalie Beltzer (coord.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, La découverte, 2008, pp. 273-295

Baptiste Coulmont, avec Irène Roca Ortiz, *Sex-shops. Une histoire française*, Dilecta, 2007

Baptiste Coulmont, « Let société, n°2, 2009

Robert Darnton, *Edition et sédition. La 18^{ème} siècle*, Gallimard, 1991

Robert Darnton, « Vies privées et affaires publiques sous l'actes de la recherche en sciences sociales, n°154, 2004, pp. 24-35

Lynn Hunt, *Le roman familial de la révolution française*, Albin Michel, 1995

Marcela Iacub, *De la pornographie en Amérique. La liberté dFayard, 2010*

Walter Kendrick, *The Secret Museum. Pornography in Modern Culture*, Viking, 1987

Ian McCalman, *Radical Underworld. Prophets, revolutionaries and pornographers in London, 1795-1840*, Cambridge, 1988

Ruwen Ogien, *Penser la pornographie*, PUF, 2003

Lisa Z. Sigel, *Governing Pleasures. Pornography and social change in England*, Rutgers university, 2002

Lisa Z. Sigel (éd.), *International Exposure. Perspectives on Modern European Pornography, 1800-2000*, Rutgers University Press, 2005

Anne-Marie Sohn , *un homme !siècle*, Seuil, 2009

Annie Stora-Lamarre, Les censeurs et pornographes, Imago, 1990

Agnès Tricoire, de créer aux prises avec l'obscure, Danièle Lochak, La liberté sexuelle, PUF, 2005

Linda Williams, Hard Core. Power, Pleasure and the « Frenzy of the visible », California Press, 1999

Linda Williams (éd.), Porn Studies, Duke University, 2004

Comité scientifique : *Baptiste Coulmont, Eric Fassin, Bernard Joubert, Dominique Kalifa, Jean-Yves Mollier, Emmanuel Pierrat, Christelle Taraud, Anne-Marie Sohn, Charles Sowerwine, Annie Stora-Lamarre*

Comité d, *Sylvain Lesage, Mathieu Trachman, Anne Urbain*